

Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales

du Parc
naturel
régional
du Luberon



Rédaction et lecture : Parc naturel régional du Luberon (Sophie Bourlon, Mona Espanel, Muriel Krebs, Stéphane Legal, Solgne Louis, Laurent Michel, Aline Salvaudon)

Gestion des données et cartographie : Parc naturel régional du Luberon (Muriel Krebs)

Inventaires naturalistes : Parc naturel régional du Luberon, Ligue pour la protection des oiseaux (LPO PACA), Groupe Chiroptères de Provence (GCP), Fils et soies, Réseau des Entomologistes de Vaucluse et des Environs (REVE) et les habitants de Lauris.

Photographies : Parc naturel régional du Luberon : Sophie Bourlon (P54) — Jérôme Brichard (P37) — Françoise Delville (P24,3541,p46) — Mona Espanel (P7,14,20,56) — Stéphane Legal (P1,48,49,51) — Laurent Michel (P1,21,22,23,25,36,38, 43,46,49,58,59); LPO PACA : Aurélien Audevard (Martin-pêcheur - P1, Hirondelle de rocher - P23, Fauvette orphée - P33, Petit Gravelot et Martin-pêcheur - P36, Sterne pierregarin - P39, Hirondelle rustique - P42, Verdier d'Europe - P46, Moineau domestique - P47) — Candy Bellon (Friche sèche - P42) — Norbert Chardon (Citron de Provence - P27) — Olivier Hameau (Chouette Hulotte - P27) — Elsa Huet-Alegre (P57) — André Simon (Roller d'Europe - 37, Lézard des murailles - 47); REVE : J.D Cézard (P37) ; Fils et soies : (P47) — Stéphanie et David Allemand (P43,54) ; Club photo de Lauris : Michel Prunier (P2,3,18,34,38,40,41,44,45,51) — Eric Fontanarava (P15) — Fabienne Demey (P55) — P.Raibaut(P30) ; Creative Commons : H. Bouyon(P27) — Daniela Costa (P43) — S. Filoche (P39,45) — P. Haffner (P37,39) — F.Jiguet (P26) — P. Juliard (P39) — L. Jouve (P23) — J. Laignel (P25,42) — L. Madelon (P35) — Pili Millipede (P26) — D.Morel (P33) — A.H.Paradis(P25) — S. Richaud (P37) — V.Roguét (P33) — L.Rouschemeyer (P1) — P.Rouveyrol (p45) — JP Taberlet (P23) — J.Thevenot (P42) — Hugues Tinguy (P21) — J.Tourout (P26) — Poblado Verde (P47) — S.Wroza (P21,22,43).

Illustrations : Julie Colombet — **Design graphique :** Lionel Thinque - Fuzz Design

Impression : L'imprim, sur papier 100 % recyclé avec des encres végétales. Juin 2025





Sommaire

Éditos	4	Les garrigues et les pâturages	32
Les Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales (ABC) du Parc naturel régional du Luberon	6	Les milieux humides et aquatiques	38
Portrait de la commune	8	Les espaces agricoles	42
Histoire de Lauris : l'impact des activités humaines sur la biodiversité actuelle	10	Le village et les bâtiments	46
Paroles d'habitantes et d'habitants	14	La géodiversité	50
Les espèces de la commune	16	Les enjeux biodiversité et géodiversité sur le territoire de la commune	54
Les milieux naturels	18	Exemples d'actions dans la commune	56
Les milieux rocheux	20	Et moi, je fais quoi pour la biodiversité et la géodiversité ?	58
Les milieux forestiers	25	Remerciements	60



Dominique Santoni

Présidente du
Parc naturel
régional du
Luberon

Avec le lancement en 2023 des Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales (ABC) pour 5 communes du Parc naturel régional du Luberon (Lauris, Auribeau, Puget, Viens et Volx), nous nous sommes engagés dans une aventure collective et dynamique pour la protection de la biodiversité de notre territoire. Le vivant, dans toute sa diversité biologique et géologique, a été au cœur des attentions de toutes et tous.

Cette démarche reflète les actions que nous souhaitons faire perdurer à l'horizon 2040 dans la nouvelle Charte du Parc : une meilleure connaissance de la biodiversité pour mieux la prendre en compte dans les activités humaines. Cette action a été possible grâce à la contribution financière de l'Office Français de la Biodiversité.

À Lauris, village emblématique situé au cœur d'un patrimoine naturel exceptionnel, le conseil municipal, les agents communaux et la population se sont mobilisés pour mener à bien cet ABC sur leur territoire.

Et avec quel succès ! Au total, ce sont plus de 32 réunions, sorties sur le terrain et animations qui ont pu être organisées. En moins de deux ans, 1903 observations faunistiques et 187 observations floristiques ont été recensées sur la commune, avec l'aide des agents du Parc, des associations partenaires et des citoyens. Ces inventaires confirment une biodiversité riche, qui a parfois pu être identifiée sur des milieux encore peu observés. C'est donc une formidable avancée dans la connaissance de la biodiversité.

L'ABC de Lauris a permis de réaliser deux belles découvertes d'insectes : le Conocéphale africain, une sauterelle qui n'était jusqu'alors pas connue dans le Vaucluse, et *Bembidion ambiguum*, un petit coléoptère observé en octobre 2024, pour la seconde fois seulement en France.

La connaissance n'a de fondement que si elle est partagée par toutes et tous. Il faut donc la rendre accessible pour favoriser ensuite la mobilisation et l'action. C'est le but de ce livret que vous aurez, je l'espère, plaisir à consulter et à conserver !

La biodiversité et la géodiversité présentes sur la commune de Lauris, bien que particulièrement riches, sont plus que jamais menacées si nous n'y prenons pas garde. Et pourtant, la biodiversité nous concerne au premier chef car la biodiversité c'est nous, nous et tout ce qui vit sur terre.

C'est pourquoi, nous avons souhaité, avec l'appui précieux du Parc naturel régional du Luberon, réaliser un inventaire du vivant et de la géologie de la commune pour mieux les comprendre, les protéger, les préserver, les valoriser et les rendre intacts à nos enfants.

Ce travail d'inventaire qui a mobilisé les acteurs socio-économiques, les jeunes, les scolaires et les citoyens de la commune a été l'occasion, une fois de plus, de sensibiliser aux enjeux de la préservation du vivant tous les participants à cette aventure collective et dynamique qui aura duré 2 années, de 2023 à 2025.

Le livret que vous avez entre les mains est le résultat de ce travail d'inventaire de la biodiversité et de la géodiversité de la commune : j'espère que vous aurez plaisir à le consulter et à le conserver !



**André
Rousset**

Maire de
Lauris



Circaète Jean-le-Blanc

Les Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales (ABC) du Parc naturel régional du Luberon

Avec 183 719 habitants*, le Parc naturel régional du Luberon est un espace vivant et préservé qui s'étend sur 185 000 hectares, répartis sur 78 communes dans le Vaucluse et les Alpes-de-Haute-Provence. Les villes principales sont Cavaillon, Manosque, Pertuis, Apt et Forcalquier.

Pour son patrimoine naturel, culturel et identitaire remarquable, le territoire du Parc naturel régional du Luberon est doublement reconnu par l'Unesco : Réserve de biosphère Unesco Luberon-Lure et Géoparc mondial Unesco.

Situé au carrefour d'influences climatiques méditerranéennes et montagnardes, cet espace offre une mosaïque d'ambiances, de reliefs, de paysages et de milieux naturels. Des millions d'années d'histoire géologique et l'occupation humaine ont façonné cette diversité de roches, de paysages et de villages...

Niché entre le fleuve de la Durance et le massif du Petit Luberon, Lauris se dresse fièrement sur un éperon rocheux, offrant un panorama à couper le souffle et des trésors culturels inestimables. Ce village pittoresque se distingue par son authenticité et sa richesse historique, offrant une expérience dépayssante et unique.

POURQUOI UN ABC ?

Afin de préserver la richesse écologique du territoire, le Parc naturel régional du Luberon a répondu à l'appel à projets de l'Office Français de la Biodiversité en 2023 pour accompagner la commune de Lauris dans la réalisation d'un ABC, ainsi que 4 autres communes (Auribeau, Puget, Viens et Volx).

MAIS AU FAIT, C'EST QUOI UN ABC ?

Les ABC du Parc naturel régional du Luberon visent à :

- Améliorer les connaissances de la biodiversité, de la géodiversité et des écosystèmes du territoire et déterminer les enjeux majeurs de restauration et de conservation qui y sont liés
- Enrichir les données disponibles du système d'information territorial du Parc, les valoriser et les mettre à disposition des publics
- Développer le partage de l'information naturaliste en valorisant les outils de collecte
- Mobiliser et rendre acteurs les citoyens dans la prise en compte de la biodiversité et sensibiliser tous les publics, (habitants, touristes, scolaires, acteurs socio-économiques)

* Source Insee 2025



Narcisse d'Asso

- Faire émerger les initiatives locales en faveur de la biodiversité et de la géodiversité
- Sensibiliser les élus pour renforcer la prise en compte de la biodiversité et de la géodiversité dans les projets d'aménagement et les documents d'urbanisme
- Aider les municipalités à définir et mettre en œuvre un programme d'actions en faveur de la biodiversité.

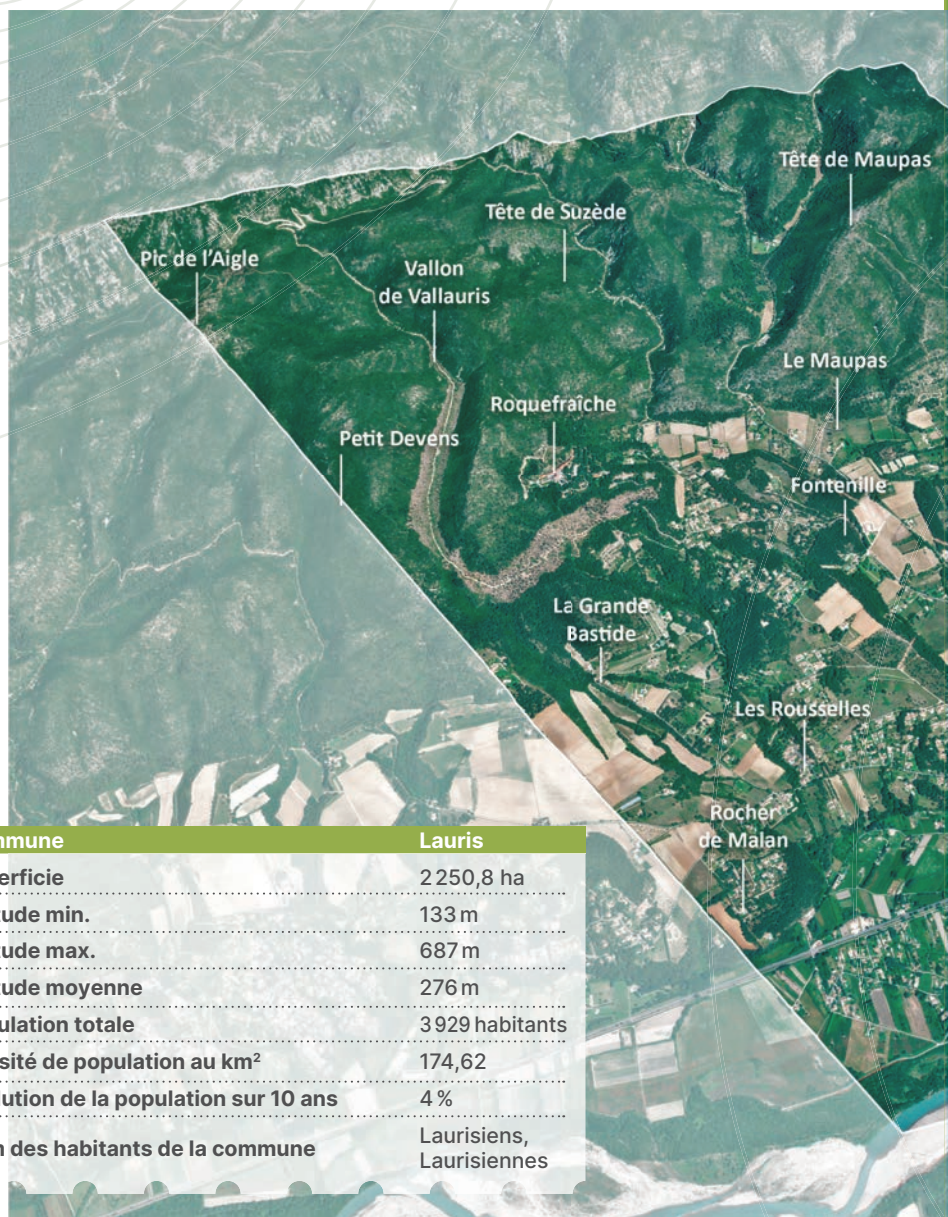


LE SAVIEZ-VOUS ?

Depuis 2010, 1 072 ABC ont été réalisés dans 4 674 communes en France.

Ce livret a été réalisé dans le cadre de ces Atlas, afin de bénéficier d'une vision globale de la biodiversité et de la géodiversité de la commune de Lauris.

Portrait de la commune de Lauris



Commune	Lauris
Superficie	2 250,8 ha
Altitude min.	133 m
Altitude max.	687 m
Altitude moyenne	276 m
Population totale	3 929 habitants
Densité de population au km ²	174,62
Évolution de la population sur 10 ans	4 %
Nom des habitants de la commune	Laurisiens, Laurisiennes



Histoire de Lauris : l'impact des activités humaines sur la biodiversité actuelle

Le village de Lauris est perché sur une falaise. Initialement de type groupé, il est situé sur les premiers contreforts du Luberon au Nord et domine la plaine de la Durance au Sud. La localisation sécurisée du village de Lauris, perché sur un promontoire dominant la route marchande de la Durance, a attiré les seigneurs dès l'époque médiévale. La cité fortifiée ainsi que le château ont été construits sur les flancs abrupts du rocher. Le terroir traditionnel sur la commune, depuis l'antiquité, comprenait une vaste zone agricole, d'environ 600 ha. Elle était limitée au sud par la vallée de la Durance, soumise aux inondations, et au nord par le versant du Petit Luberon, pentu, sec et rocailleux.

Sur la montagne du « Leberon », la carte dite de Cassini, établie à la fin du XVII^es, représente un vaste « bois de Lauris », s'étendant sur le versant sud, de Mérindol à la combe de Lourmarin. Sur la commune de Lauris, ces secteurs boisés étaient régulièrement exploités pour le bois de chauffage, et pâturés par des troupeaux, créant une « forêt ouverte ». Des espèces de plantes et d'animaux dépendant des milieux ouverts et des garrigues ont alors colonisé ces secteurs.

La carte d'État-major établie aux alentours de 1863 donne la répartition de l'usage des terres à Lauris à cette époque, où le village comptait 1600 habitants : 42 % de forêt, 50 % de terres agricoles (dont 11% de vignes).



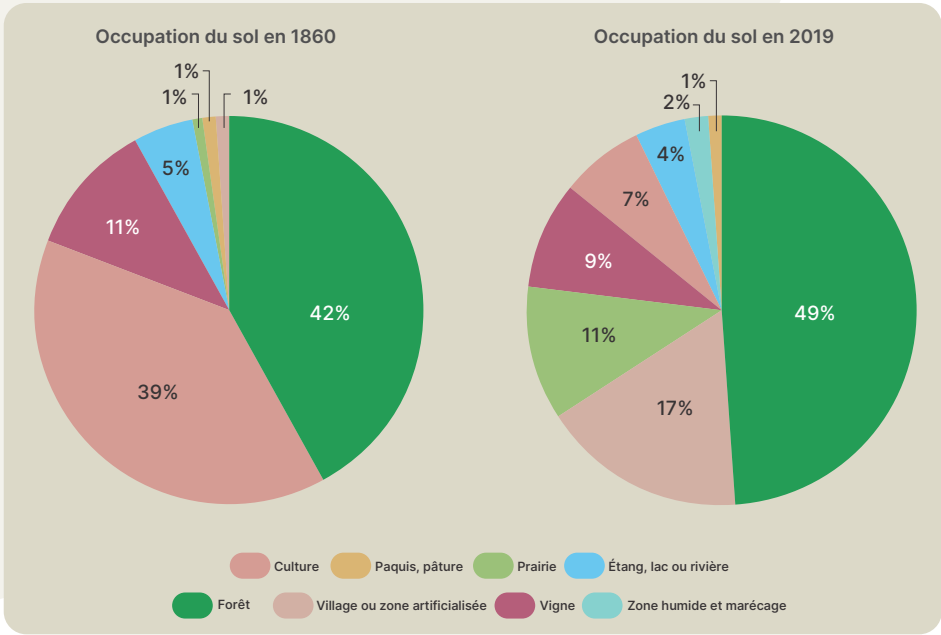
Carte de Cassini



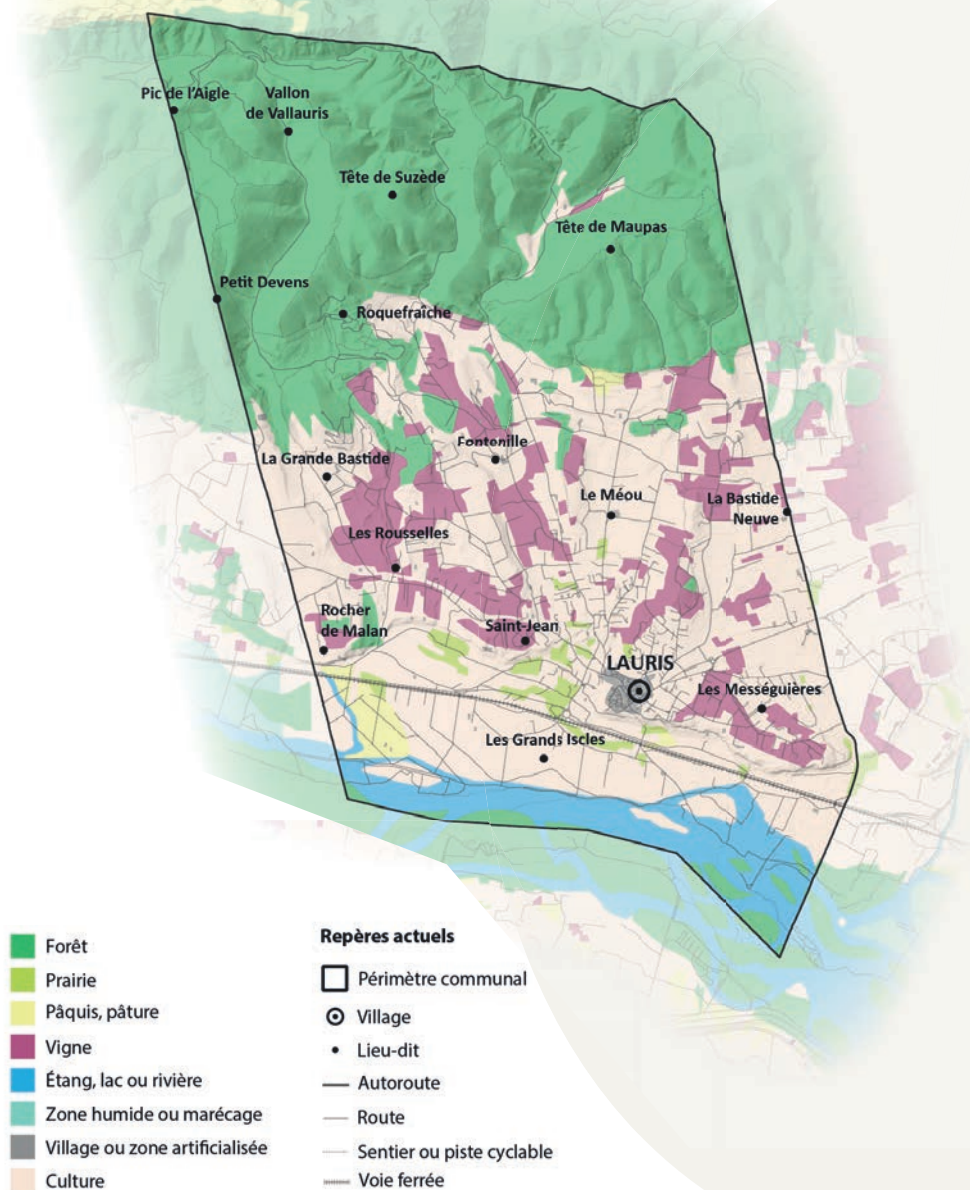
Lauris
vers 1900

Le passage progressif d'une économie rurale basée sur l'autarcie et l'usage des ressources locales à une agriculture moderne ont entraîné un abandon de nombreuses parcelles. Cela s'est combiné au développement de l'urbanisation dans la deuxième partie du XX^es, qui s'étend aujourd'hui sur 390 ha, ce qui a permis de porter la population à près de 4 000 habitants. Les terres agricoles et les espèces liées aux cultures (oiseaux, plantes, insectes) ont fortement régressé.

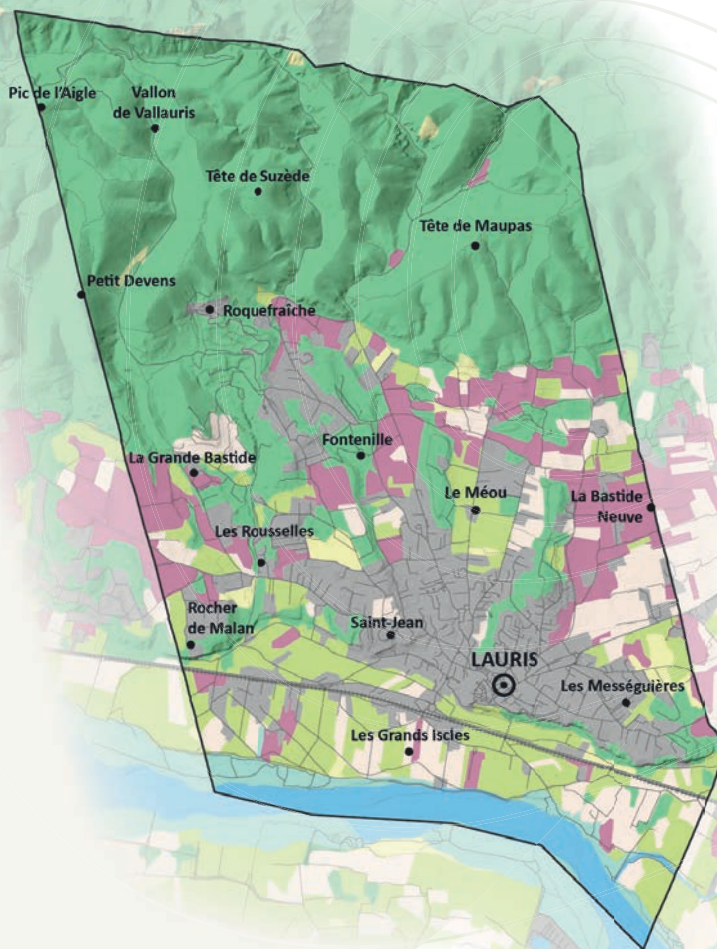
Sur le Petit Luberon, au contraire, la biodiversité sauvage liée aux forêts de chênes verts et de pins d'Alep a recolonisé les secteurs du massif autrefois exploités puis délaissés par les humains, recréant des boisements plus denses et limitant des zones pâturables par les troupeaux. Cette réinstallation d'espèces de la flore et de la faune forestières est incarnée aujourd'hui par l'emblématique retour du Loup gris sur nos massifs.



Occupation du sol en 1860



Occupation du sol en 2019



Paroles d'habitantes et d'habitants

« Lauris, situé entre la plaine de la Durance et les reliefs du Petit Luberon, se distingue par des paysages variés mêlant terres agricoles et sentiers rocheux, où se mêlent les senteurs méditerranéennes de thym et de romarin.

La plaine accueille une biodiversité notable, notamment des oiseaux macro-insectivores tels que la Huppe fasciée et le Rollier d'Europe, témoins d'une préservation réussie des populations d'insectes dans ce territoire marqué par une agriculture peu intensive et respectueuse de l'environnement.

Dans les zones plus élevées et escarpées du Petit Luberon, on peut observer des espèces caractéristiques comme le Circaète Jean-le-Blanc, considéré comme un symbole local, ainsi que le discret Hibou petit-duc. Ces espèces illustrent la richesse des milieux naturels qui entourent le village.

Les initiatives menées par le Parc naturel régional du Luberon, notamment les inventaires écologiques et les animations organisées dans le cadre de l'Atlas de la Biodiversité Communale, ont permis de sensibiliser les habitants à la diversité de leur territoire. Ces actions renforcent la connaissance et l'attachement à un patrimoine naturel précieux, tout en soulignant l'importance de sa préservation. »

Colette Moulin Berger, habitante de Lauris



« Je savais habiter dans un endroit exceptionnel ! Lauris, qui naît dans le Luberon pour finir par aller se tremper les pieds dans la Durance, tendant les bras aux Alpes et aux Alpilles, a tous les atouts pour cela.

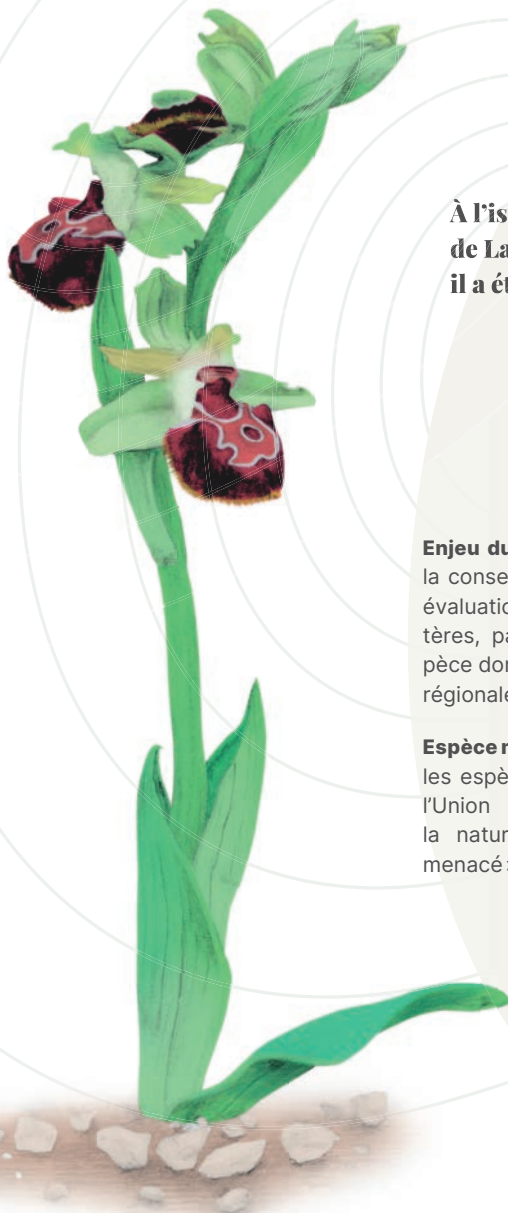
Le Parc du Luberon, dans sa constitution d'un Atlas de la Biodiversité sur Lauris, est là pour nous le prouver. Il y a assez peu d'endroits aussi riches que le nôtre, avec une agriculture somme toute raisonnée, pour découvrir, accompagner et protéger une biodiversité foisonnante, avec ses insectes, ses oiseaux, ses chauves-souris, sous l'œil perçant et majestueux de Jean-le-Blanc, notre emblématique Circaète.

Cette initiative du Parc du Luberon et de la Municipalité de Lauris doit être l'occasion, pour toutes les Laurisiennes et tous les Laurisiens, de prendre conscience de cette richesse qui est infiniment plus importante que toutes les autres, matérielles et si temporaires. »

Éric Fontanarava, habitant de Lauris



Les espèces de la commune



Ophrys de Provence

À l'issue de l'ABC
de Lauris,
il a été recensé :

1 406 espèces connues

194 espèces protégées

134 espèces menacées

126 espèces à enjeu du Parc

Enjeu du Parc: responsabilité du Parc pour la conservation d'une espèce donnée. Cette évaluation tient compte de nombreux critères, par exemple : espèce menacée, espèce dont il abrite les principales populations régionales, etc.

Espèce menacée: sont considérées ici toutes les espèces inscrites sur une liste rouge de l'Union internationale de conservation de la nature (UICN), dès le niveau « quasi-menacé ».



Genêts de Villars



Estimation du niveau de connaissance :

● Bon
 ● Moyen
 ● Faible
 ● Très faible à nul

Les milieux naturels



À Lauris, un étagement des milieux naturels de la Durance jusqu'aux crêtes du Petit Luberon

Étagé entre 130 et 680 mètres d'altitude, exposé au sud, le territoire de Lauris présente des milieux naturels ainsi qu'une biodiversité au caractère méditerranéen affirmé.

C'est pourtant un territoire contrasté qui propose au regard trois entités bien distinctes - comme trois tranches de vie ! -, qui sont autant de paysages et de types d'écosystèmes pour la faune et la flore.

L'étage inférieur est durancien. Vaste espace plan et humide, on y trouve bien sûr la rivière elle-même, cours d'eau majeur de la région, avec ses chenaux, ses iscles, sa forêt riveraine, ses bras-morts... Même si elle a subi de profondes transformations au cours des dernières décennies, elle reste encore aujourd'hui un écosystème exceptionnel et toujours en mouvement, une puissance potentiellement destructrice mais aussi créatrice d'une vie foisonnante et qui n'existe pas ailleurs.

À peine en arrière s'étend la plaine alluviale, domestiquée de longue date, irriguée par de nombreux canaux et filioles. C'est un espace de cultures gagné sur le cours naturel de la rivière, mais qui entretient avec elle de nombreuses et étroites relations, y compris biologiques.

L'étage intermédiaire est humanisé. Quelques dizaines de mètres en amont de la plaine alluviale se trouve tout d'abord le village, avec son centre historique perché au sommet de sa barre rocheuse de molasse calcaire. En retrait s'étendent divers quartiers pavillonnaires, mais aussi tout un ensemble de



Crêtes du Petit Luberon

cultures sèches, le tout étroitement imbriqué en une mosaïque paysagère. Ce sont surtout des vignes, mais on y trouve également des oliveraies et autres vergers, des parcelles de fourrage et de céréales, des prairies sèches... Une belle biodiversité s'y exprime, parfois abusivement qualifiée d'ordinaire ou de proximité, mais néanmoins bien présente et attachée à cette grande variété de petits milieux habités et agricoles.

Et puis, soudainement, le troisième étage se déploie. C'est le massif du Petit Luberon, avec ses vastes versants boisés de Chêne vert, ses nombreux vallons, ses espaces de garrigue et de cailloux couronnés tout en haut par des parois calcaires vers les Portailas et Recaute.

En opposition aux étendues plus planes et aménagées en contrebas, il accueille des milieux naturels et une biodiversité typiquement méditerranéenne, tout à la fois forestière et rocheuse, adaptée à la sécheresse et à la chaleur.

Mais n'oublions pas que la nature n'a pas de frontières ! À l'image de ces grands rapaces nichant sur les parois sommitales et venant chasser dans la Durance, il faut aussi penser ces grands types de milieux, aussi différents et compartimentés soient-ils, comme des écosystèmes complémentaires et s'enrichissant mutuellement.

The image shows a wide, dry riverbed or a rocky path made of light-colored stones and pebbles, winding through a dry, hilly landscape. The hills are covered with dense, green shrubs and small trees. In the background, there are rocky outcrops and a clear blue sky. A white oval text box is overlaid on the upper left part of the image.

Les milieux rocheux

Même si on ne la voit pas toujours, la roche est présente partout. Ses caractéristiques exercent une influence directe ou indirecte sur la composition des milieux naturels et des espèces.

Dans le paysage de Lauris, le calcaire apparaît de la façon la plus significative dans le massif du Petit Luberon. On y trouve des parois le long des combes de Recaute, du Sautadou ou du Gros Ubac. Souvent s'étendent à leurs pieds des éboulis plus ou moins ennoyés dans la matrice forestière.

Sur les parois, on trouve typiquement une végétation très éparse, fortement enracinée dans les interstices et les replats. On trouve ici le **Genévrier de Phénicie**, arbuste particulièrement résistant à la sécheresse du sol et de l'air ainsi qu'à la quasi-absence de sol. Cet arbuste forme, au Portals, de remarquables fourrés que l'on nomme « matorrals », désignant justement ce type de végétation persistante méditerranéenne, arbustive ou arborée basse.

Un certain nombre d'espèces végétales très spécifiques et capables de résister à ces conditions extrêmes de variations de température, de sécheresse et d'exposition aux éléments, s'installent ici, comme le **Genêt de Villars** sur les replats sommitaux, le **Phagnalon sordide**, la **Mélique améthyste** et l'**Aethionème des rochers** en pleine paroi ou encore **Muflier à larges feuilles** à leur pied.



Aethionème des rochers

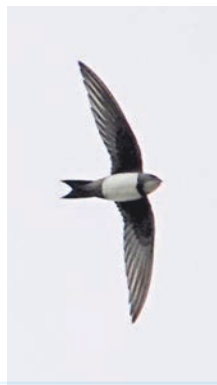
Ces parois du Petit Luberon sont connues pour les gîtes qu'elles offrent aux oiseaux rupestres, dont l'emblématique **Vautour percnoptère** se reproduisant non loin de là, l'**Hirondelle de rochers** ou encore le **Martinet à ventre blanc**. C'est aussi le cas, certainement, pour diverses espèces de chauves-souris qui peuvent s'y reproduire si les conditions sont assez chaudes, ou y séjourner une partie de l'année. Le **Petit rhinolophe** est d'ailleurs suspecté de se reproduire dans cette partie du massif, à la faveur de cavités bien exposées.

Rhinolophe dans une cavité naturelle



Martinet à ventre blanc

Belle population de Muflier à larges feuilles sous le Portals



En pied de paroi et en situation plus ombragée sous les arbres, on trouve un cortège de petites doradilles telle la Doradille cétérach. C'est aussi le biotope frais de mousses agrippées aux rochers, de lierres géants et de fourrés de buis impénétrables. Fréquemment, des baumes servent d'abri aux mammifères forestiers tels que la Fouine et le Chevreuil.

Au pied des parois ou au sein du massif



Mousses saxicoles (« aimant les rochers ») à l'ombre des arbres, en pied de paroi.



Fouine, un mammifère éclectique qui affectionne également les milieux rocheux

forestier, la roche apparaît sous une autre forme, celle d'éboulis instables ou fixés. Certaines plantes se font une spécialité de s'y installer, en déployant un système racinaire souple et très allongé. On y trouve également des invertébrés qui profitent d'abris sous les pierres ou savent aisément sauter de pierre en pierre, à l'image du *Saltique sanguinolent* ou de la plus rare araignée *Eresus sandaliatus*.



Doradille cétérach



Eresus sandaliatus, une araignée qui apprécie les sols rocheux, bien présente à Lauris

Nomisia celerrima est une petite araignée de la famille des Gnaphosidae, dont le corps mesure de 4 à 7 mm. Elle est assez commune dans le Sud. Active le jour, on la trouve au sol dans les terrains secs, souvent sous les pierres, les écorces, dans la mousse. Comme d'autres *Nomisia*, elle est spécialisée dans la capture des fourmis. Connue uniquement de France et de la péninsule ibérique, elle a été observée à plusieurs endroits de la commune, dans le ravin de Valbigonce, mais également dans la plaine agricole autour du village.



Nomisia celerrima



Hirondelle de rochers

L'Hirondelle de rochers se distingue par sa silhouette plus trapue et son plumage uniforme. Elle niche dans les parois rocheuses, et plus rarement dans les constructions humaines. À Lauris, elle est principalement observée au nord de la commune, à proximité des falaises. Protégée en France, l'Hirondelle de rochers ne présente pas de statut défavorable. En revanche, les petites colonies présentes en Basse-Provence peuvent être plus vulnérables, notamment en raison de la fréquentation croissante des milieux rupestres par les activités de loisirs, susceptibles de perturber la reproduction.

Le Minioptère de Schreibers est reconnaissable à son front bombé et ses courtes oreilles. C'est une espèce cavernicole à affinité méridionale qui chasse dans une mosaïque d'habitats : zones urbaines, milieux agricoles, forêts, milieux rupestres, etc. L'été, les colonies de mise-bas sont retrouvées majoritairement dans des cavités rocheuses naturelles ou artificielles. Elle a été détectée au nord de la commune dans les vallons du massif du Luberon. Cette espèce à fort enjeu de conservation est particulièrement sensible aux déplacements du milieu souterrain et à la fermeture des mines.



Minioptère de Schreibers



Genêt de Villars

Le Genêt de Villars est un sous-arbrisseau prostré des lieux rocaillieux exposés tels que les crêtes ventées et les dalles calcaires. Sensible à la concurrence, il affectionne les sols écorchés à faible recouvrement de la végétation. Il est apprécié des brebis, mais le pâturage ne doit pas être trop fort car sa croissance est très lente. C'est une espèce caractéristique des massifs calcaires méditerranéens. En France, elle est présente dans différents massifs provençaux et languedociens. Rare dans le Petit Luberon, l'espèce est connue à Lauris sur les pentes menant au Pic de l'Aigle.

Les milieux forestiers

Forêt de Lauris

La forêt occupe environ 50 % du territoire de Lauris. Elle s'étend notamment au nord de la commune, sur le versant du Petit Luberon.

C'est le plus souvent une forêt de **Chêne vert**, de quelques mètres de hauteur et un peu ouverte, mêlée sur les pentes rocailleuses d'une garrigue plus ou moins dense à **Chêne kermès**, **filaires** et **cistes**. Essence pionnière, le **Pin d'Alep** est également bien présent sur les pentes très chaudes.

Le massif forestier, vers le haut de la Combe de Recaute

Chêne vert coupé par le passé et qui a développé ensuite plusieurs troncs, une « cépée » en langage forestier

Son sous-bois prépare en principe l'arrivée et la croissance de la chênaie verte qui a vocation à le supplanter un jour.

Au creux des combes sur un sol plus profond, ou sur des pentes exposées au nord, cette forêt un peu plus fraîche, dense et élevée, peut s'enrichir de nombreux autres arbres et arbustes sempervirents ou à feuilles caduques, comme le Chêne pubescent, l'Amélanchier, l'Érable de Montpellier, des églantiers...

Dans la plaine, la forêt est plus morcelée. On la retrouve d'une part au fond des petits ravins issus du massif, d'autre part sur des pentes accusées et qui n'ont pas été exploitées ou urbanisées. Enfin, le long de la Durançonne, quelques beaux espaces de forêt riveraine, ou ripisylves, existent, notamment vers Roque Hauturière (voir plus loin chapitre sur les milieux humides).

Au cœur de la chênaie verte, la lumière peine souvent à atteindre le sol. Aussi la flore du sous-bois reste relativement peu diversifiée sous son couvert. On y retrouve fréquemment de petites espèces sans floraison spectaculaire telles que la Garance voyageuse, le Fragon ou la Salsepareille. Et par-ci par-là quelques belles espèces colorées ou blanches comme les Céphalanthères, la Tanaisie en corymbe, la Mélitte à feuilles de mélisse ou encore l'étrange Limodore avorté.

Limodore avorté



Mélitte à feuilles de mélisse

La faune forestière est tout à la fois très riche et souvent difficile à percevoir, sauf coup de chance quand on ne s'y attend pas ! On entend les oiseaux bien plus qu'on ne les voit, les mammifères terrestres nous sentent arriver bien avant qu'on ait la chance de croiser leur chemin, quant aux invertébrés, c'est-à-dire insectes, araignées et autres petites bêtes, elles sont souvent bien cachées au niveau du sol, dans les cavités des arbres ou simplement posées et immobiles. On passe à côté sans se douter de leur présence.



Chevreuil

Du côté des oiseaux, l'Autour des palombes et la Bondrée apivore sont par excellence des rapaces forestiers qui ont l'art de se faufiler dans l'enchevêtrement des arbres. Le Circaète Jean-le-Blanc, nicheur dans la commune, chasse plutôt dans les milieux ouverts, mais recherche des secteurs forestiers tranquilles pour installer son nid.



Le Tircis, un hôte fréquent des bois au printemps

Les passereaux et autres pics sont également nombreux à tirer profit des arbres et de leurs ressources. Les pics noir, épeiche et épeichette sont par exemple mentionnés à Lauris, de même que les communs Pouillot de Bonelli et Pouillot véloce.

Le bois lui-même est une ressource appréciée de nombreux insectes, en particulier de toute une catégorie de coléoptères que l'on appelle « xylophages » ou « saproxylophages » (pour le bois mort). Tous ces organismes jouent un rôle majeur dans le recyclage du bois en humus forestier. À Lauris, un certain nombre de coléoptères xylophages ont été recensés, comme le *Prion* ermite, le *Clype* bélière ou encore les bien connus *Grand capricorne* et *Lucane* cerf-volant.

Le sol forestier lui-même est le lieu d'une vie intense, peuplé d'invertébrés innombrables qui vivent directement ou indirectement des racines des végétaux, d'autres petits animaux ou encore de la matière organique en décomposition. Ce monde caché, véritable écosystème très largement méconnu, est en lien avec une foule d'organismes microscopiques tels que des acariens, collembolles, champignons, bactéries...



Pic épeiche



Le Pouillot de Bonelli est difficilement visible, mais on entend fréquemment son court trille au printemps.



Prion ermite



Les glomeris sont des invertébrés myriapodes (proches des « mille-pattes »), à ne pas confondre avec les cloportes (qui sont des crustacés !). Glomeris marginata est extrêmement fréquent sur les sols forestiers où on peut le débusquer facilement sous le bois mort ou sous les pierres.



Purpuricenus kaehleri, un autre longicorne xylophage cité à Lauris

La Chouette hulotte est une espèce assez commune, présente dans les forêts, bois, parcs, bocages et grands jardins arborés. Son hululement territorial est facilement reconnaissable. À Lauris, elle a été observée près des habitations, à proximité de zones agricoles arborées et dans les forêts situées au pied des reliefs. Bien que classée en préoccupation mineure à l'échelle nationale et régionale, la Chouette hulotte reste menacée par les activités humaines : collisions routières, électrocution, empoisonnement, et perte d'habitats notamment.



Chouette hulotte



Citron de Provence

Le Citron de Provence est un papillon méditerranéen, inféodé aux régions chaudes. Il se reconnaît à ses ailes jaunes pointues, avec chez le mâle une large tache orangée sur l'aile antérieure. L'espèce affectionne les milieux ouverts et ensoleillés : broussailles, lisières, bois clairs ou encore friches chaudes. En Provence, elle est fréquente, notamment dans les Préalpes, sans signe de régression notable.

À Lauris, le Citron de Provence a été observé au jardin des plantes, en lisière forestière, dans les zones agricoles et au pied des falaises du nord de la commune.

Le Taupin à cou sanglant est un coléoptère de la famille des Elateridae (les taupins). La larve de cette espèce se développe dans le terreau des cavités basses (des trous) situées au pied des arbres feuillus. Ces besoins écologiques assez stricts en font une espèce exigeante, assez rare et elle est d'ailleurs inscrite sur la liste rouge européenne, en catégorie « Vulnérable ». Trouvée en 2008 par l'ONF, il y a tout lieu de penser qu'elle se trouve toujours à Lauris car ses habitats forestiers se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui.

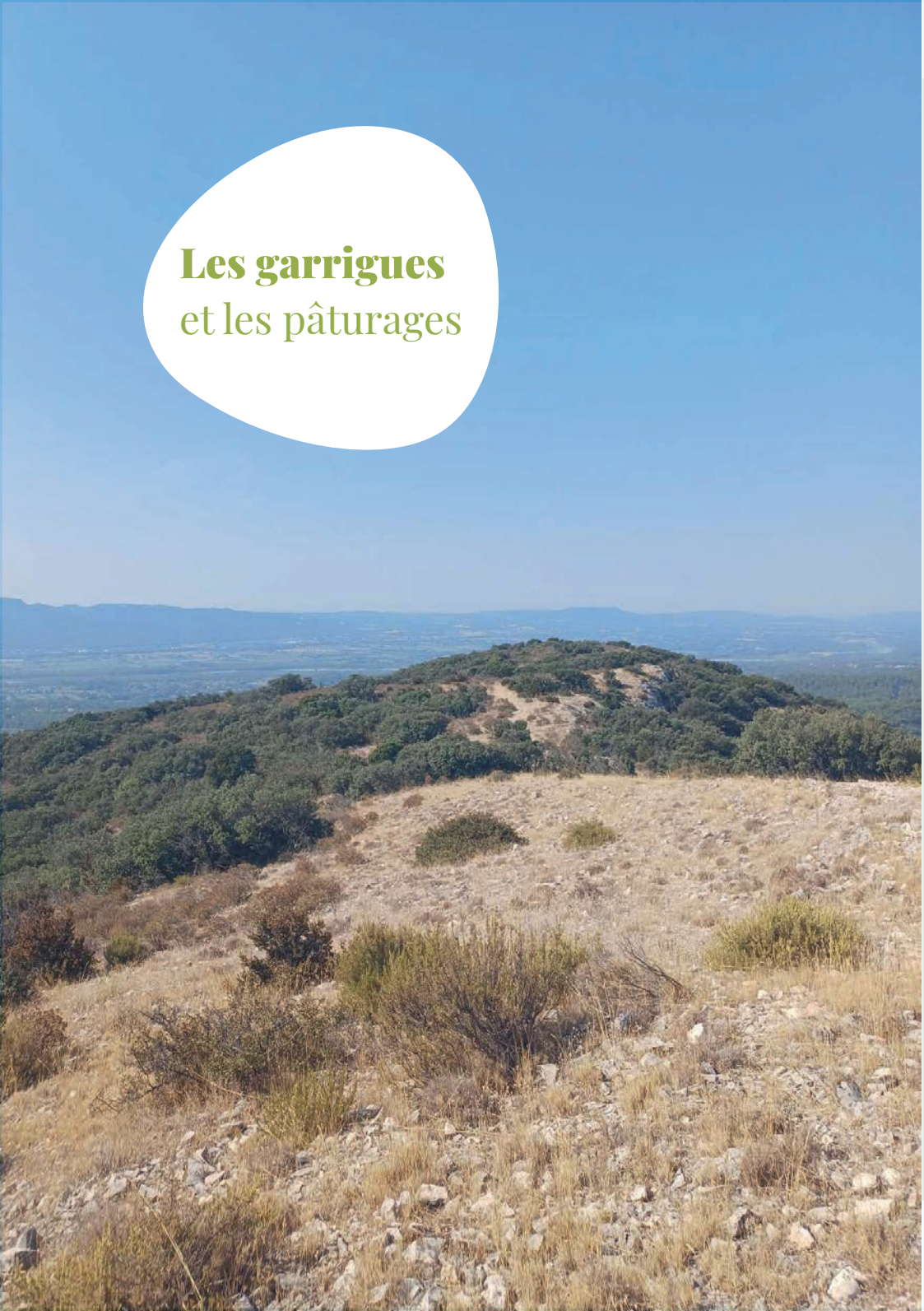


Taupin à cou sanglant



Moehringie à cinq étamines

La Moehringie à cinq étamines est une plante très discrète de la famille des Caryophyllacées. Elle n'est haute que de 5 à 10 centimètres. Démunies de pétales, ses fleurs sont à demi enfermées dans un calice qui ne s'ouvre guère. C'est une plante méditerranéenne plutôt rare dans notre région. On peut la trouver dans des ambiances confinées de lisières forestières, souvent rocailleuses et mi-ombragées. Dans la commune, elle a été observée en 1990 dans le haut du vallon de Vallauris. Il est probable que l'espèce s'y trouve toujours car son biotope n'a pas changé.

The image shows a wide-angle landscape view from a high vantage point. In the foreground, a rocky, sloping hillside is covered with sparse, dry vegetation, including small shrubs and grasses, characteristic of garrigue. The middle ground features a rounded hilltop densely covered with green, low-lying bushes. Beyond the hill, a vast, flat valley stretches out, dotted with small settlements and agricultural fields. In the far distance, a range of low mountains is visible under a clear, bright blue sky. A large, white, irregular oval shape is superimposed on the upper left portion of the image, containing the title text.

Les garrigues et les pâturages

Également qualifiés de
« milieux ouverts » ou
« semi-ouverts », les garrigues
et pâturages sont des espaces
à la végétation clairsemée, à la
fois arbustive et herbeuse.

Ce sont des milieux typiquement méditerranéens et qui renvoient à l'imaginaire classique de la nature provençale, avec des paysages un peu désolés, établis sur des sols pauvres et caillouteux.

À Lauris, ces milieux sont peu étendus. On les trouve d'une part sur le Petit Luberon, en secteurs un peu isolés au cœur du massif forestier (Aire des Bosses, crêtes de la Tête de Maupas...), d'autre part dans la plaine agricole, souvent au sein de parcelles qui ont dû être autrefois cultivées.



*Pelouse sèche rocailleuse
en hiver, sur la tête de Maupas*

Ces garrigues et pâturages se caractérisent par une végétation d'une très grande richesse et dont les floraisons spectaculaires s'admireront dès le premier printemps. C'est ainsi le domaine de nombreux arbustes à végétation persistante : Ciste blanc avec ses grandes fleurs roses, Chêne kermès bas et un peu piquant, Nerprun alaterne, filaires, clématites... Le Chêne vert est lui aussi présent par bouquets mais ne domine pas l'espace.

Du côté des plantes herbacées, c'est le royaume de la **baouque**, nom provençal désignant une graminée bien couvrante par endroits, autrement appelé **Brachypode rameux**. Et puis entre les cailloux, sur de petites plages de sol, toute une quantité de petites plantes, à cycle annuel ou au contraire bien vivaces, se partagent l'espace. On y trouve ainsi de nombreux sous-arbrisseaux – scientifiquement appelés **chaméphytes** – tels que le **Thym**, l'**Immortelle**, les **fumanas**, etc. On y trouve également de nombreuses bulbeuses dont des orchidées comme l'**Ophrys** de Provence ou l'**Orchis pourpre**.



Aspect d'une prairie sèche à Maupas, en pied de versant, certainement issue d'anciennes cultures sèches abandonnées



*L'Ophrys de
Provence, une
orchidée endémique
du sud-est de
la France*

Et puis enfin, toute une quantité de toutes petites plantes annuelles, en réalité ne vivant que quelques mois, se précipitent pour accomplir tout leur cycle de vie au printemps avant l'arrivée des écrasantes chaleurs et sécheresses estivales.



Le Téliophium d'Im-pérato, une plante méditerranéenne peu commune présente à Lauris

Ce paysage, bien moins étendu qu'autrefois, n'est pourtant pas aussi « naturel » qu'il en a l'air. Il résulte en effet d'une action, ou pression, multiséculaire des humains sur la végétation. Ce prélèvement des ressources végétales est depuis fort longtemps le fait premier du pâturage ovin ou caprin. Par ailleurs, les sociétés rurales d'avant les guerres avaient un usage intensif du bois qui constituait leur unique moyen de chauffage.



La Tulipe australe, une petite tulipe des pelouses sèches et fraîches de Provence

Les espaces de garrigues et pelouses sèches restent encore présents par endroits, notamment sur la Tête de Maupas, pâturée par des chèvres ou vers l'Aire des Bosses et le Pic de l'Aigle, plus occasionnellement pâturés par des brebis.

En bas, dans la plaine, des prairies sèches plus élevées et denses sont aussi apparues au fil du temps, établies sur des parcelles autrefois cultivées et aujourd'hui abandonnées.



Friche sèche post-agricole en été. Ces milieux sont très riches en insectes et très appréciés des oiseaux également.

Troupeau de chèvres à Maupas

Dans l'ensemble, ces garrigues, pelouses et prairies sèches sont peuplées d'une grande quantité d'oiseaux. Des rapaces tels que le Circaète Jean-le-Blanc ou le Faucon crécerelle y trouvent de très bons terrains de chasse, mais on y trouve ou entend aussi de nombreux passereaux comme la Fauvette pitchou et l'Alouette lulu.



Lézard ocellé

Au sol, différents reptiles peuvent être observés. Le plus impressionnant d'entre eux est le Lézard ocellé, plus grand lézard d'Europe dépassant facilement 50 centimètres de longueur. Il faut toutefois un peu de chance ou de patience pour parvenir à l'observer car il part se cacher sous des pierres à la première alerte. On peut aussi voir se faufiler l'impressionnante Couleuvre de Montpellier, notre plus grand serpent et qui peut atteindre près de deux mètres ! À leurs côtés, les petits psammodromes d'Edwards peuvent sembler insignifiants, au moins sont-ils bien plus nom-



Fauvette pitchou, un passereau typique de la garrigue, classé « Vulnérable » sur la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs



Psammodrome d'Edwards

C'est en plein printemps, notamment aux mois d'avril et mai, que les insectes sont les plus nombreux, ou du moins les plus visibles, suivant de près l'explosion floristique propre à cette période. Qu'ils soient floricoles ou prédateurs d'autres invertébrés, on les voit partout dans la garrigue, certains plus visibles que d'autres comme les papillons de jour et autres pollinisateurs (abeilles sauvages, syrphes...), d'autres plus discrets, moins mobiles ou bien cachés au revers des feuillages.



Le Clairon des abeilles, un coléoptère prédateur dont les larves se nourrissent aux dépens de nids d'abeilles sauvages. C'est aussi un pollinisateur malgré lui !



La Proserpine, un papillon de jour protégé dont la chenille se développe sur une plante de la garrigue : l'Aristolochie pistoloche



Le Crique des Ibères, un habitué estival des pelouses sèches méditerranéennes



Le Scorpion languedocien, un chasseur nocturne qui se cache sous les pierres en journée

D'autres insectes et invertébrés, criquets, fourmis, araignées, scolopendres, petits scorpions, etc. vivent plus près du sol. Il suffit simplement de s'amuser à scruter le sol un moment ou de soulever quelques belles pierres plates pour s'en rendre compte (à remettre en place comme elles étaient !).

La Fauvette orphée est une espèce de grande taille (pour une fauvette!), robuste, au plumage assez homogène. Elle se reproduit dans la plupart des pays méditerranéens ainsi que dans le sud de la France, à l'exception de la Corse. Elle niche dans des milieux ouverts et buissonneux des massifs méditerranéens, jusqu'à moyenne altitude. À Lauris, une seule observation a été enregistrée lors des prospections de l'ABC en 2024. L'individu a été entendu dans la garrigue buissonnante du Vallon du Maupas. Elle est classée comme espèce vulnérable en Europe. En Provence-Alpes-Côte d'Azur, sa présence reste très localisée.



Fauvette orphée



Hespérie de la Ballote

L'Hespérie de la Ballote est un papillon assez discret de la famille des Hespérides. C'est un papillon rare, étroitement inféodé à deux espèces de plantes de la famille des lamiacées, la Ballote et le Marrube, cette dernière étant assez fréquente chez nous dans les pelouses et friches sèches pâturées. C'est un papillon estival qui peut être difficile à repérer. Cette espèce, très liée à l'activité pastorale, est considérée comme «quasi-menacée» sur la liste rouge régionale des papillons de jours et zygènes. Elle a été observée à Lauris en 2005 et s'y trouve possiblement encore.

Avec sa belle floraison blanche et immaculée, **le Narcisse douteux** ne peut être confondu dans le Luberon. C'est une plante à floraison précoce que l'on peut découvrir entre février et début avril dans les pelouses sèches rocailleuses du massif, parfois en compagnie de son cousin, le Narcisse d'Asso qui lui, est jaune. Le Narcisse douteux est relativement rare dans le Vaucluse. C'est une espèce méditerranéenne que l'on peut qualifier d'endémique, c'est-à-dire qu'elle occupe une aire géographique restreinte à l'échelle mondiale. En l'occurrence, elle n'est présente qu'entre le nord-est de l'Espagne et la Provence.



Narcisse douteux



Lézard ocellé

Plus grand lézard d'Europe, **le Lézard ocellé** est un reptile emblématique des milieux ouverts méditerranéens, dépassant facilement 50 cm et atteignant jusqu'à 75 cm pour certains mâles. Reconnaisable également aux ocelles bleus sur ses flancs, c'est au printemps et les matins en été qu'on a le plus de chances de l'apercevoir, lorsqu'il se réchauffe au soleil: il se nourrit d'invertébrés. C'est une espèce protégée, endémique franco-ibérique. Il est inscrit en catégorie «Vulnérable» sur la liste rouge des reptiles de France. Le Lézard ocellé n'a plus été observé à Lauris depuis 1980. Sa présence reste toutefois possible.

Les milieux
humides et
aquatiques

Rivière majeure dans la région, la Durance est omniprésente dans le paysage de Lauris. Même lors des plus fortes sécheresses estivales, cette eau si précieuse en provenance directe des Alpes permet à la commune de relativiser, en quelque sorte, l'aridité de son climat provençal.



La Durance à Lauris

Cette eau, qu'elle soit libre (c'est-à-dire formant les milieux aquatiques de la rivière elle-même, des pièces d'eau et canaux situés plus en retrait), ou contenue dans le sol et créant de vastes milieux humides, est source d'une vie foisonnante et très particulière. Beaucoup d'espèces que l'on trouve ici sont étroitement liées à la dynamique de la rivière, avec ces cycles d'inondations et d'étiages, ses bancs de galets, sables et limons (les iscles), ses forêts alluviales (les ripisylves), ses bras-morts, ses prairies et friches herbeuses, etc.

La Durance n'est pas une rivière comme les autres ! C'est un peu, en France, l'archétype des rivières en tresse. Une rivière en tresse est un cours d'eau au régime naturel torrentiel capable de charrier de grandes quantités de sédiments, notamment caillouteux, lors des épisodes de crues. Lorsqu'ensuite le débit se calme, l'eau trouve son chemin en serpentant au mieux entre les iscles, au moyen de chenaux dessinés, vus du ciel, comme des entrelacs autrement nommés « tresses ».

Certes, l'espace naturel de la Durance s'est trouvé largement réduit en largeur au fil du temps et les grands aménagements hydroélectriques plus en amont ont fortement réduit les apports en sédiments. Pour autant, même un peu assagie, elle n'en reste pas moins un écosystème exceptionnel.

Les chenaux sont le lieu de vie de nombreux poissons dont les peuplements varient selon les profondeurs, les vitesses d'écoulement, les substrats, etc. Lors de cet ABC, très peu de données de poissons ont pu être recueillies, mais cette partie de la basse Durance est connue pour accueillir de nombreuses espèces, telles que le la Truite fario, le Chevesne commun et le Blageon.



Le Chevesne commun, cité à Lauris, est un poisson qualifié d'euryèce, présent dans de nombreux habitats.

Certaines espèces très vulnérables vivent ou passent encore ici, comme le **Toxostome**, et même l'**Anguille d'Europe**, sporadiquement repérée, considérée en danger critique d'extinction au niveau mondial.

La succession des crues, soit au printemps lorsque fond la neige des Alpes, soit à l'automne lors d'épisodes méditerranéens, a pour conséquence de rajeunir sans cesse ces milieux, c'est-à-dire qu'ils conservent plus ou moins leur aspect de paysage ouvert et minéral. Ces iscles sont favorables au développement d'une flore pionnière, poussant rapidement entre les galets ou sur les dépôts de sédiments plus fins.

Ces milieux rivulaires sont également fortement appréciés par de nombreux oiseaux qui viennent ici se reproduire ou s'alimenter, parmi lesquels le **Petit Gravelot**, particulièrement emblématique de ce paysage ouvert, le **Chevalier guignette**, la **Sterne pierregarin**, l'**Hirondelle de rivage** nichant sur les berges ou encore la **Rousserolle turdoïde** étroitement liée aux roselières.



La Glaucière jaune, caractéristique des alluvions caillouteuses



La Petite massette, une espèce protégée et peu commune, qui affectionne les bordures bien végétalisées et limoneuses



Le Petit Gravelot, nicheur à Lauris, est étroitement lié aux rives graveleuses des cours d'eau.



Martin-pêcheur d'Europe

De très nombreux invertébrés affectionnent ces espaces caillouteux ou sableux plus ou moins humides, comme certains coléoptères de la famille des carabidés (cicindèles, tout petits bembidions), divers criquets, sauterelles et grillons dont le minuscule *Tridactyle panaché*, des punaises, des araignées, perce-oreilles, crustacés, mollusques..., sans oublier bien entendu tout un cortège varié de libellules et demoiselles qui affectionnent particulièrement les bras de la rivière bien végétalisés, aux eaux pas trop rapides, voire stagnantes.

Le Conocéphale africain, une sauterelle semble-t-il en expansion, découverte à Lauris en 2024 et qui n'était pas connue du Vaucluse ni de la Durance



La punaise Erianotus lanosus s'observe, en France, essentiellement le long de la Durance.

Loin de s'arrêter au cours de la Durance, les zones humides qui lui sont liées s'étendent bien au-delà. Vers l'ouest à Roque Hauturière, les berges sont recouvertes d'une ripisylve. Cette forêt humide, dominée par les Peupliers noir et blanc, s'enrichit par endroits du Frêne à feuilles étroites, de l'Aulne glutineux et du Saule blanc dans secteurs plus gorgés d'eau.

Très souvent impénétrable du fait de son embroussaillage, cette forêt s'enrichit par endroits de clairières herbeuses plus sèches. La biodiversité associée à la ripisylve est à la fois d'une grande richesse et d'une immense productivité. En effet, les plantes y poussent vite et haut, les invertébrés y pullulent... Ce n'est donc pas pour rien que quantité d'oiseaux, chauves-souris et autres mammifères viennent y trouver le gîte et le couvert.



Le Rollier d'Europe apprécie particulièrement les ripisylves pour y établir son nid.



Le Castor d'Europe, un ingénieur des milieux alluviaux, bien présent à Lauris, preuve à l'appui...





La plaine alluviale vue depuis le village

Enfin, en retrait, se trouve sans transition la plaine alluviale ouverte, gagnée par les humains sur l'espace de la rivière et de la ripisylve, souvent protégée des inondations par des digues.

Depuis très longtemps, cette plaine fertile a été aménagée à des fins de production agricole, grâce à la mise en place d'un réseau de canaux et fossés à ciel ouvert, utilisant l'eau de la Durance pour l'irrigation. Ce paysage agricole est lui aussi loin d'être dénué de biodiversité. Les bordures des champs, les berges des canaux, les délaissés, et même d'anciens espaces de cultures à l'abandon sont intensément exploités par une faune et une flore qui trouvent ici beaucoup de lumière et des ressources dans le sol ou les peuplements d'invertébrés.

On peut entendre et voir, dans ces vastes espaces ouverts, des passereaux comme la Cisticole des joncs, mais aussi de nombreux rapaces en quête de proies.

Les berges des canaux voient se développer tout au long du printemps un épais manteau herbacé et fleuri dénommé « mégaphorbiaie », où l'on trouve en abondance de grandes plantes à la croissance rapide, comme des menthes, la Salicaire, le Roseau, le Liseron

des haïes, des joncs et des laïches, etc. Une plante remarquable et rare s'y plaît également : le Pigamon luisant.



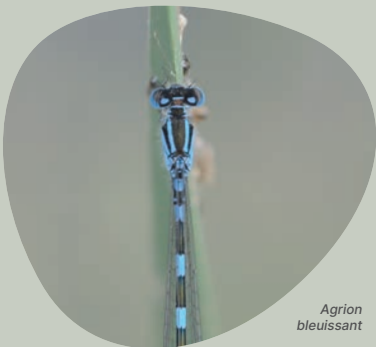
Le Pigamon luisant déploie ses pompons blancs sur les berges des canaux en fin de printemps.

La Sterne pierregarin est un oiseau reconnaissable à ses longues ailes et à son vol léger. Sa tête est ornée d'une calotte noire contrastant avec un plumage blanc et gris cendré. Espèce grégaire, elle niche en colonies à proximité immédiate de l'eau, sur des substrats sablonneux, graveleux, vaseux ou coquilliers. À Lauris, elle est régulièrement observée le long de la Durance. La Sterne pierregarin connaît un déclin dans certaines régions d'Europe, notamment en raison de la pression touristique. Le long de la Durance, elle reste particulièrement vulnérable aux variations du niveau d'eau, susceptibles d'entraîner la submersion des nids, ainsi qu'à la fréquentation humaine croissante.



Sterne pierregarin

L'Agrion bleissant est une demoiselle de l'ouest du bassin méditerranéen. C'est une espèce rare en France, présente uniquement dans le sud-est. Dans notre région, elle est surtout mentionnée le long de la Durance, mais ses observations demeurent rares et elle y est d'ailleurs évaluée comme « Vulnérable » dans la Liste rouge des odonates de Provence-Alpes-Côte d'Azur.. Elle apprécie les secteurs calmes et ensoleillés de la Durance, riches en plantes aquatiques. Elle a fait l'objet de deux observations en 1989 et 2006 à Lauris. Sa présence demeure possible car les milieux favorables y sont toujours présents.



*Agrion
bleissant*

L'Euphorbe des marais est une grande plante pouvant dépasser un mètre de hauteur. Comme le Pigamon luisant, elle pousse dans les friches herbeuses hautes et humides, dénommées « mégaphorbiaies ». Découverte en 2013 à Lauris vers les iscles Marquises, il s'agit de l'unique station connue dans le PNR du Luberon. C'est une espèce des grandes vallées fluviales d'Europe et d'Asie, rare dans notre région où elle reste cantonnée à la vallée du Rhône jusqu'en Camargue.



Euphorbe des marais

Vraisemblablement disparue de la région dans les années 1970, **la Loutre d'Europe** a réapparu au cours des années 2000. C'est un animal plutôt nocturne et qui reste bien caché en journée dans des terriers ou dans des endroits impénétrables de la ripisylve. Il est difficile de savoir si elle se reproduit à Lauris. Toujours est-il que plusieurs observations y ont été réalisées à compter de 2013. Localement, ce retour reste encore fragile et à surveiller, l'espèce étant sensible à la quantité de sa ressource alimentaire mais également à la qualité et la tranquillité de ses habitats aquatiques.



Loutre d'Europe

Les zones agricoles



Occupant une large partie centrale de la commune, un espace dédié à l'agriculture sèche et aux habitations s'étend sur des terrasses perchées quelques dizaines de mètres au-dessus de la plaine de la Durance, jusqu'au pied du massif du Luberon.

Issu d'un système traditionnel dit de « poly-culture-élevage » autrefois largement répandu en Provence, cet espace de plateaux et modestes collines est aujourd'hui dominé par la culture de la vigne, mais on y trouve également des vergers d'oliviers, des parcelles de céréales et de fourrage, des vergers truffiers, etc. Les parcelles en friche ne sont pas rares non plus, en particulier à proximité des zones urbanisées du village ou sur le piémont du Luberon.

Il y existait autrefois un lien plus fort qu'aujourd'hui entre des cultures vivrières diversifiées et un élevage qui utilisait plus largement les ressources du versant. Ce système perdure toutefois un peu à Lauris, au pied de la Tête de Maupas.

Au fil du temps, le bas de ce plateau constitué de molasses sableuses, a été aménagé de lotissements, selon des trames plus ou moins lâches ou denses et entremêlées de boisements. On y retrouve quelques cultures

dans des interstices (oliveraies, chênes truffiers...).

En dépit d'un certain étalement urbain et du fort développement de la viticulture opérée ces dernières décennies, le paysage est resté celui d'une campagne provençale relativement intéressante pour la flore et la faune, avec la subsistance de nombreux bosquets et haies arborées, de talus et délaissés, de murets et de friches herbeuses... Autant d'éléments concourant à l'expression d'une



La vigne est aujourd'hui la culture dominante à Lauris.



Jachère envahie par les coquelicots



Friche sèche post-culturelle en été, un milieu riche en plantes et en graines, fortement apprécié de nombreux insectes, passereaux et petits mammifères jusqu'en hiver.

belle diversité de plantes, d'invertébrés et petits animaux qui savent profiter de cette diversité de situations et de ce paysage humanisé complexe.

La flore des talus, bords de champs, lisières, ourlets, délaissés et autres jachères est d'une grande richesse. On trouve en effet ici des conditions propices à l'installation de toute une foule d'espèces pionnières, capables de s'installer rapidement suite à une perturbation du sol. Chiendents, Orge des rats, brachypodes et ivraies chez les graminées, Carotte sauvage, Millepertuis perforé, différents chardons et centaurees, pour ne citer que quelques fleurs parmi les plus communes, contribuent à créer des milieux d'une grande diversité.

Toute cette diversité de plantes, souvent prodigue au printemps d'intenses floraisons, est particulièrement recherchée par les insectes pollinisateurs. Papillons, abeilles, syrphes, certains coléoptères et punaises se retrouvent ici en formant un intense balai aérien aux belles heures ensoleillées.

Et il n'y a pas que les pollinisateurs. Nombre d'autres invertébrés (insectes, araignées...) et petits vertébrés profitent également de cette manne. Parmi ces derniers, les passereaux sont ici très nombreux : Bruant proyer, Hirondelle rustique, Tarier pâtre, Huppe fasciée sont par exemple des espèces encore bien implantées à Lauris. Certaines de ces espèces, en dépit de leur étiquette d'oiseaux communs, sont pourtant aujourd'hui en déclin que ce soit en France ou dans notre région.

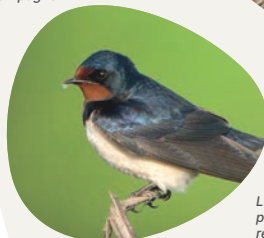
Le Bourdon des champs, un pollinisateur infatigable



La punaise Ancyrosoma leucogrammes se confond dans les ombelles séchées d'ombellifères comme la Carotte sauvage, dont elle mange les graines.



L'Hirondelle rustique, un oiseau traditionnellement associé au paysage de la campagne.



Le Cochevis huppé est un passereau peu commun, mais régulièrement observé dans la campagne de Lauris.



La Chevêche d'Athéna est une chouette assez petite et trapue. Strictement sédentaire, elle vit principalement dans les zones agricoles et périurbaines à proximité des villages. Elle recherche des cavités pour nicher (vieux arbres ou cabanons agricoles) et des espaces dégagés à végétation basse pour chasser. La Chevêche est une espèce patrimoniale et le Parc du Luberon est l'espace naturel qui accueille la plus forte population pour cette espèce au niveau régional. Ses effectifs sont en fort déclin depuis 15 ans en raison principalement de la disparition de ses sites de nidification (disparition des vieux arbres et restauration du bâti ancien).



Chevêche d'Athéna



Moineau friquet

Le Moineau friquet se distingue aisément à la tache noire en principe bien visible sur sa joue. Bien plus rare que le domestique, le Moineau friquet est traditionnellement associé à la campagne cultivée de façon extensive : petites parcelles, linéaires arborés et arbustifs, vieux arbres, friches et jachères, etc. Assez largement réparti en Europe et en Asie, c'est un oiseau qui connaît un déclin très important en France et dans notre région, du fait principalement de l'intensification agricole. Il est heureusement encore présent à Lauris et observé occasionnellement ces dernières années dans la plaine agricole.

Le coléoptère **Actenodia billbergi**, de la famille des Meloidae, est un coléoptère présent dans la péninsule ibérique et le sud-est de la France, où il est rare. Il a été observé en 2020 à Lauris. Un élément de détermination réside dans la forme de ses antennes qui sont terminées par une massue globuleuse. Comme beaucoup d'autres espèces de sa famille, les adultes s'observent sur les fleurs. Les larves, en revanche, sont prédatrices d'autres invertébrés. Celle d'*Actenodia billbergi* se développe aux dépens d'orthoptères (les criquets, sauterelles et grillons).



Actenodia billbergi



Roémérie hybride

La Roémérie hybride est une plante annuelle, de la famille des Papaveracées. Elle est facilement reconnaissable avec son allure de coquelicot aux fleurs mauves. C'est une plante dite messicole, c'est-à-dire étroitement liée aux cultures annuelles, de céréales notamment. La Roémérie hybride a fortement régressé au point d'être devenue très rare et de ne plus subsister aujourd'hui en France que dans quelques localités de Provence et du Roussillon. Observée en 2005 vers la Marchande, elle serait aujourd'hui à retrouver vers le mois de mai dans ce secteur ainsi qu'ailleurs.

Le village et les bâtiments



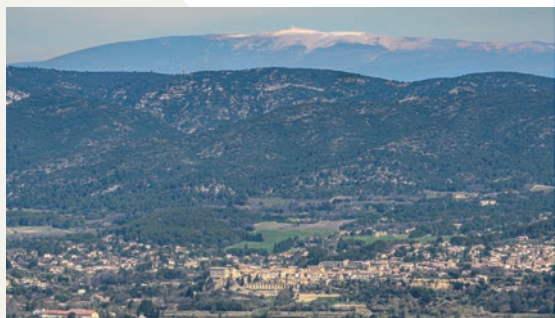
Les terrasses du château de Lauris

Lauris est un village important du sud du massif du Luberon, dont le centre bourg est perché sur le rebord d'une barre de molasse calcaire dominant la vallée de la Durance.

Autour de ce centre et surtout dans la plaine en arrière de celui-ci, jusqu'au piémont du massif, de nombreux secteurs sont également habités, selon un modèle résidentiel plus lâche venu miter l'espace autrefois plus largement agricole.

Cette urbanisation plus ou moins lâche ou concentrée selon les quartiers, laisse une place relative à une nature, parfois qualifiée d'« ordinaire », de s'installer autour des maisons, dans les jardins, les parcs, les bordures de réseaux, les bosquets, etc.

L'espace urbain et résidentiel est ainsi le lieu d'une biodiversité un peu différente de celle des alentours. On y trouve une végétation mêlée de plantes indigènes et exotiques dans les parcs et jardins. Les bâtis, rues, murs accueillent des espèces adaptées à ces conditions, rappelant, de façon lointaine, les milieux naturels rocheux.



Extension des lotissements autour du bourg centre

Le végétal s'invite largement sur certaines façades du bâti ancien.



Le Phagnalon sordide, un habitué des parois et murs chauds et secs (à gauche).

La Pariétaire de Judée, toujours abondante au pied des vieux murs (à droite).



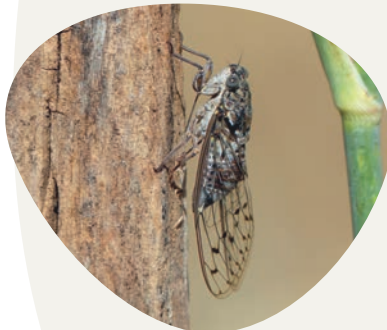
Dans les jardins, les parcs ou dans les friches non bâties, on peut voir persister ou se développer librement des cortèges végétaux surprenants, témoins d'usages agricoles passés ou simplement adventices et profitant de ces niches laissées libres.

Le bâti traditionnel en pierre est depuis longtemps utilisé par de nombreuses espèces d'oiseaux dont les plus emblématiques sont l'Hirondelle de fenêtre et le Martinet noir. Plus largement, l'espace urbain ou périurbain peut aussi fréquemment être utilisé par le Hibou petit-duc (étranges « tiou » répétés mécaniquement au cœur de la nuit) et une multitude de petits passereaux comme le Verdier d'Europe et le Serin cini.

Les invertébrés ne sont pas en reste, et jusqu'au cœur des maisons. Ils illustrent parfaitement l'adage « La nature a horreur du vide ». Pollinisateurs dans les jardins, prédateurs des caves et des greniers, recycleurs de compost, décomposeurs du bois et créateurs d'humus, chacun joue son rôle, un rôle jugé directement utile aux humains ou non, mais toujours utile pour l'écosystème !



Deux espèces appréciant les espaces arborés périurbains : l'insectivore Hibou petit-duc (en haut) et le granivore Verdier d'Europe (ci-dessus).



La Cigale grise (ou Cigale de l'orne), comme sa congénère la Cigale plébéienne, sont particulièrement abondantes dans les espaces arborés, souvent les grands pins. Leur chant témoigne de l'arrivée de l'été !



Le papillon Échancré s'observe au début du printemps. Sa chenille se nourrit principalement des feuilles de Micocoulier, que l'on trouve fréquemment dans les parcs et jardins.

L'intense vie des jardins : une araignée-crabe mimétique sur sa fleur hôte, piégeant une abeille.



Larve de cétoine issue du composteur.



L'Héliophanus moucheté appartient à la famille des Salticidés, ou araignées-sauteuses. Les pattes du mâle sont brun foncé, celles de la femelle sont jaunes. Son abdomen est brun foncé ou noir, avec sur le bord antérieur une étroite bande blanche et 2 paires de taches blanches triangulaires. C'est une araignée errante diurne. Elle pratique la chasse à vue opportuniste, sur les fleurs ou les feuilles des buissons dans les jardins, les prairies ou au sol. Elle possède une excellente vision à 360° grâce à ses grands yeux médians antérieurs. Ses pattes courtes et puissantes lui permettent de sauter pour se déplacer rapidement. Elle est présente uniquement en France, Italie et Péninsule ibérique.

Héliophanus moucheté



Vespère de Savi

Le Vespère de Savi se caractérise par ses oreilles larges et arrondies ainsi qu'à sa face et ses avant-bras noir anthracite. Elle fréquente différents milieux pour la chasse tels que les zones humides, les falaises, les maquis et garrigues. L'été, on retrouve les colonies de mise-bas dans les fissures de falaises, les ponts ainsi que les maisons. L'hiver, cette espèce va majoritairement hiberner dans les fissures de falaises, de murs ainsi que dans les cavités naturelles. Le Vespère de Savi a été observé sur l'ensemble de la commune, du pied de la Durance jusqu'aux vallons du Luberon.

Le Moineau domestique est un oiseau reconnaissable à son plumage brun strié de noir. Le mâle porte une large bavette noire, tandis que la femelle arbore un plumage plus terne et un sourcil crème derrière l'œil. Typiquement urbain, il niche dans les cavités de bâtiments mais aussi dans les haies, arbres creux ou nichoirs. À Lauris, il est fréquent en zones urbaines comme agricoles, à proximité des habitations. Le Moineau domestique est en déclin. Ce recul s'explique par divers facteurs : raréfaction des insectes pour les jeunes, prédation, manque de sites de nidification liés à la rénovation des bâtiments, maladies, pollution chimique ...



Moineau domestique



Lézard des murailles

Le Lézard des murailles est un petit reptile brunâtre protégé, largement répandu dans presque toute la France. Il affectionne les milieux secs, chauds et bien exposés, souvent rocheux et orientés au sud, où il peut prendre des bains de soleil. Son déclin est observé dans certaines zones, notamment là où la Tarente de Maurétanie est présente, suggérant une possible concurrence entre les deux espèces. À Lauris, le Lézard des murailles est bien représenté : on le retrouve en milieu urbain, à proximité de la Durance, dans les plaines agricoles ou encore sur les falaises rocheuses du nord de la commune.

La géodiversité



Éboulis : fragments de roches issus de l'éclatement par le gel (gélifraction) des calcaires du Luberon et accumulés sur les pentes.

Qu'est-ce que la géodiversité ?

« On entend par géodiversité la diversité géologique, géomorphologique, hydrologique et pédologique ainsi que l'ensemble des processus dynamiques qui les régissent, y compris dans leurs interactions avec la faune, la flore et le climat. »

Art. L110-1 du Code de l'environnement



La combe de Recaute entaille les calcaires de l'Hauterivien déposés il y a environ 130 millions d'années.

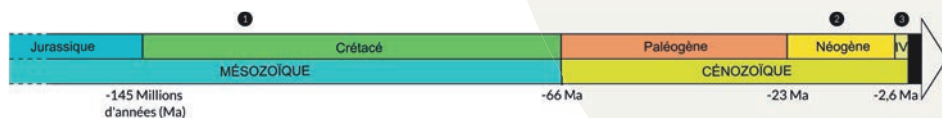
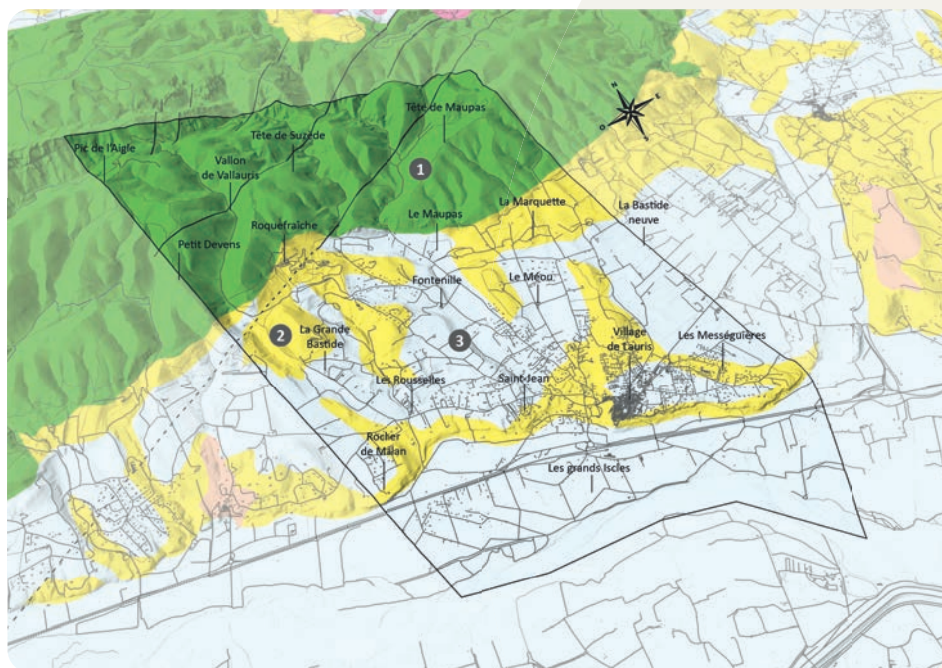


Le lit de la Durance est parsemé de galets issus des nombreux massifs qu'elle a traversés depuis les Alpes, témoins de la diversité géologique de son bassin versant.

Différentes ressources telles que la carte géologique, les cartes topographiques, les données sur les sols et toutes les observations de terrain permettent d'illustrer la géodiversité de la commune.

La géodiversité à Lauris

La commune de Lauris est constituée de roches sédimentaires d'âge compris entre -135 millions d'années (Valanginien) et la période actuelle. Les roches les plus anciennes sont des marnes situées au cœur du Petit Luberon, à Valbionce.



Géomorphologie

La commune de Lauris s'étend sur 552 mètres de dénivelé et présente plusieurs formes de reliefs caractéristiques : le plateau sommital du Petit Luberon, des parois verticales, des vallons encaissés (vallon de Vallauris, combes de Recaute, du Sautadou...), des crêtes (tête de Maupas...), des pentes abruptes chargées d'éboulis, des coteaux, des terrasses fluviales, la plaine alluviale de la Durance...

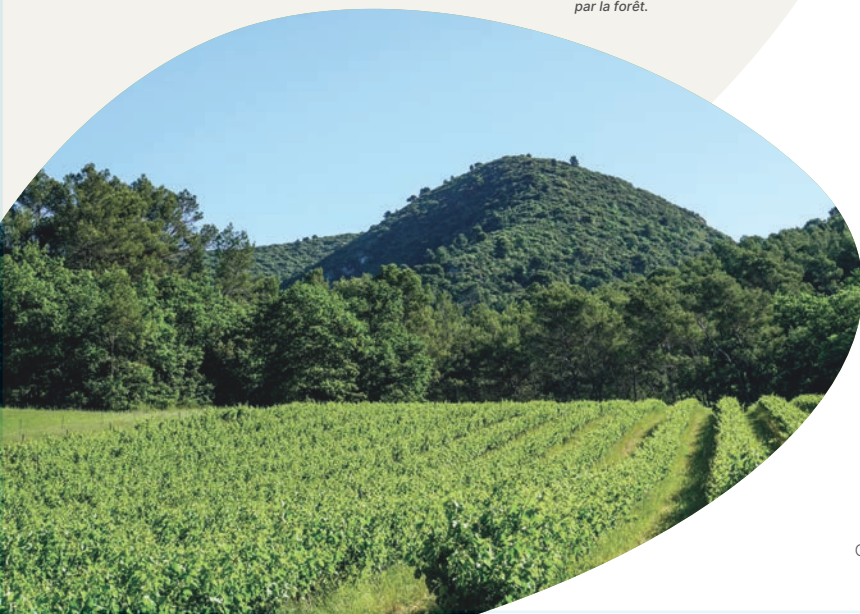
À Roquefraîche, au-dessus du sanatorium, la présence d'une faille est soulignée par des strates de molasse calcaire redressées à la verticale. Cette faille longue de plus de 10 km recoupe le massif du Luberon jusqu'à Auribeau.



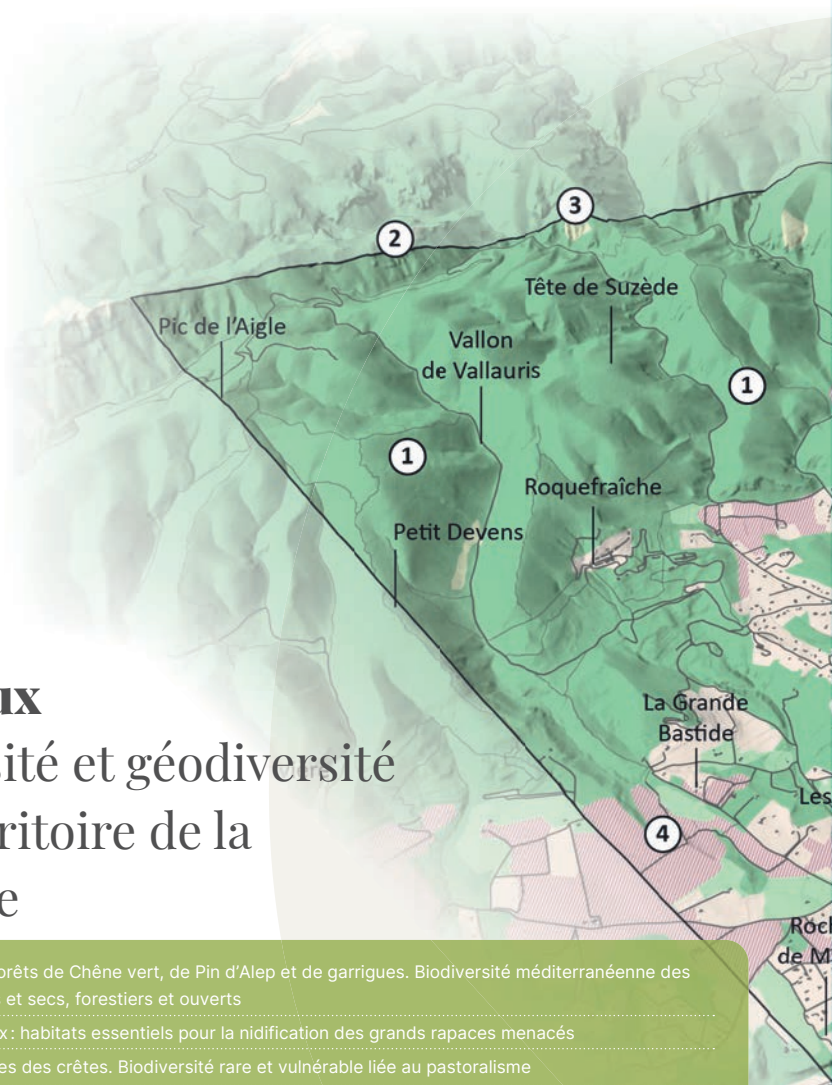
Les terrasses du Château de Lauris, qui surplombent la vallée de la Durance, s'appuient sur une roche gréseuse dure, appelée molasse de Lauris par les géologues. Elle date d'environ 15 millions d'années et s'est déposée au fond de la mer qui baignait alors le Luberon.

- | | | |
|---|-------------------|--|
| 3 | Quaternaire | Dépôts fluviaux, colluvions, éboulis récents |
| 2 | Miocène | Tortonien, Langhien-Serravallien, Burdigalien :
sables et molasses calcaires |
| 1 | Crétacé inférieur | Barrémien-Bédoulien : calcaires à faciès urgonien
Hauterivien : calcaires en gros bancs
Valanginien : marnes |

La nature marneuse des roches du Valanginien, au cœur du Luberon, permet leur culture alors que les calcaires hauteriviens sont occupés par la forêt.



Les enjeux biodiversité et géodiversité sur le territoire de la commune

- 
- 1 Mosaïque de forêts de Chêne vert, de Pin d'Alep et de garrigues. Biodiversité méditerranéenne des milieux chauds et secs, forestiers et ouverts
 - 2 Milieux rocheux : habitats essentiels pour la nidification des grands rapaces menacés
 - 3 Pelouses sèches des crêtes. Biodiversité rare et vulnérable liée au pastoralisme
 - 4 Mosaïque agricole : vignes, prairies et pâturage, des espaces précieux pour les oiseaux insectivores, diverses espèces de chauves-souris et plantes messicoles
 - 5 Bâti traditionnel, une architecture à conserver pour maintenir la biodiversité villageoise associée (reptiles, chauves-souris, hirondelles, martinets)
 - 6 Terrasses alluviales de la Durance : milieux cultivés ou en friche avec un réseau d'irrigation, très productifs en biodiversité (oiseaux, invertébrés...)
 - 7 Basse Durance : ripisylves et zones humides, des milieux précieux pour la biodiversité des bords de rivière (libellules, castor, chauves-souris)
 - 8 La Durance : une très riche biodiversité des eaux vives (poissons, oiseaux d'eau) et des îlots secs sableux (insectes, oiseaux des rivages)



Les exemples d'actions dans la commune

Sites Natura 2000 « Massif du Luberon » et « Petit Luberon » animés par le Parc du Luberon avec la commune de Lauris



Conserver la biodiversité des arbres et des forêts

La conservation passe par l'inventaire des forêts anciennes et des arbres-habitats qui abritent une flore et une faune diversifiées, et par la sensibilisation des propriétaires. Cet inventaire a été réalisé en forêt communale et des îlots de sénescence ont été inscrits dans l'aménagement forestier.

La gestion forestière privilégie la régénération naturelle des peuplements et favorise les corridors écologiques.



Conserver les oiseaux

Des mesures de protection et de gestion permettent la préservation sur le Petit Luberon des passereaux et des grands rapaces notamment le Vautour percnoptère.



Maintenir la valeur écologique des parcours pastoraux

La commune, le Parc du Luberon et l'ONF soutiennent les éleveurs et les bergers et les accompagnent pour le pâturage équilibré du Petit Luberon (chèvres et moutons) : engagement des éleveurs dans des pratiques favorables financées par des mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC), travaux et équipements.

Des inventaires naturalistes permettent d'améliorer la connaissance (ABC, suivi des oiseaux, inventaire des papillons de jour en 2025, suivi du Loup gris...).



Projets concertés à l'échelle de plusieurs communes



Le projet « Terres Nourricières en plaine de Durance »

La mobilisation du foncier agricole en faveur du développement d'une agriculture nourricière et biologique permettra de préserver la biodiversité en favorisant les pratiques vertueuses d'agroécologie.



Conserver les zones humides et la qualité de l'eau

La Durance, ses prairies et ses ruisseaux affluents ont été recensés au réseau national des zones humides et protégés à ce titre. Des actions de conservation de la biodiversité et de suivi de la qualité de l'eau sont menées par le SMAVD (Syndicat Mixte d'Aménagement de la Vallée de la Durance).

Préservation de la biodiversité lors de projets et d'actions



Projets liés aux activités humaines

La municipalité assure une veille au regard des enjeux liés à la biodiversité : calendrier des coupes et travaux forestiers, manifestations sportives, équipements...

Gestion et aménagement des espaces publics et des bâtis

Le Grand Jardin de Lauris a été ouvert au public en mai 2024. L'ouverture de ce site permet de faire découvrir la biodiversité locale aux habitants. Une action pour le labéliser Refuge LPO avec la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) est en cours.

Sur la commune, le Jardin des plantes tinctoriales et le Café villageois sont des sites labélisés Refuge LPO.



Le Grand Jardin de Lauris

Et moi, je fais quoi pour la biodiversité et la géodiversité ?



Dans mon jardin, mon bois et mes champs

- Je repère et je ne coupe pas les arbres habitats pour la biodiversité : arbres âgés, arbres avec des cavités, décollements d'écorces, lierres...
- Je maintiens et je replante des haies, je maintiens l'enherbement dans mes cultures, je jardine sans pesticides, je ne coupe pas les arbres de bords de champs.
- Je favorise une végétation diversifiée, je crée et je garde des tas de pierre, de feuilles et de bois qui offrent des habitats pour la faune et de l'humus pour nourrir

Dans ma maison et mon jardin

- Je conserve les espaces entre les vieilles pierres.
- J'apprends les bons gestes pour préserver la faune et la flore.
- Chaque année, je laisse en jachère une partie de mon jardin pour conserver

le sol et favoriser les auxiliaires des cultures (hérisson d'Europe, Lézard des murailles...).

- Je préserve les sources, les mares, les ruisseaux. Je facilite l'accès pour la faune et je maintiens l'écoulement des sources et des ruisseaux.
- Je limite ma consommation d'eau, car chaque goutte compte. À titre privé ou professionnel, je fais appel à la commune et au Parc du Luberon pour vérifier la possibilité de puiser les eaux de source ou en sous-sol, au regard des capacités du bassin versant et de la réglementation.

des espaces non fauchés l'hiver afin de préserver œufs et chenilles ou larves d'insectes.

- Je pratique la fauche tardive (septembre à février), pour permettre la montée en graines des fleurs et la préservation du cycle de vie des insectes.
- Je conserve des ronciers et des lierres.

- Pour préserver la qualité de l'eau, j'utilise le moins possible de produits nocifs pour l'environnement et favorise les produits naturels (éviter les détergents et préférer les produits biodégradables : savon de Marseille, vinaigre en quantité raisonnable).
- Je ne rejette pas de produits polluants dans les éviers, les toilettes ou les regards d'évacuation (pas d'huile de vidange, de médicaments, de fonds de pot de peinture...)

Et pour la géodiversité ?

- J'observe les affleurements géologiques et je signale les curiosités au service Géologie du Parc du Luberon, ou bien je crée une fiche pour le programme de sciences participatives sur la diversité géologique : www.vigie-terre.org
- Je laisse en place roches, minéraux et fossiles pour préserver le patrimoine géologique, notre bien commun.



POUR ALLER PLUS LOIN

- J'inventorie les espèces sur ma commune grâce à des outils numériques recensés sur le site du Parc du Luberon.
- Je consulte des ouvrages et des sites internet pour améliorer ma connaissance.

www.parcduluberon.fr/abc-outils



- Je consulte l'ouvrage de référence *4 saisons de nature, du Luberon à la montagne de Lure* (disponible à la Maison du Parc à Apt : 04 90 04 42 00 ou accueil@parcduluberon.fr).
- Je prends connaissance de la liste des espèces présentes sur ma commune, en téléchargement ici :

www.parcduluberon.fr/abc-lauris

- Je me balade sur l'itinéraire « LAURIS : Portals et biodiversité en chemin »

www.cheminsdesparcs.fr

CHEMINS DES PARCS





Michel Prunier





Accompagnées par le Parc naturel régional du Luberon, les communes de Lauris, Auri-beau, Puget, Viens et Volx se sont engagées dans la réalisation d'Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales en 2024 et 2025, en partenariat avec la LPO PACA et le Groupe Chiroptères de Provence, avec le soutien de l'Office français pour la biodiversité.

Pour l'ABC de Lauris, nous tenons à remercier :

Les élus et l'équipe municipale de la commune de Lauris, pour la confiance qu'ils ont accordée à cette démarche, pour leur dynamisme et leur enthousiasme.

Les habitantes et habitants, pour leur participation régulière aux actions des ABC et pour nous avoir fait découvrir les richesses de leur environnement.

Les habitantes et habitants de Lauris qui ont partagé leurs témoignages, leurs photographies ou leurs ouvrages pour alimenter cette brochure.

Les associations partenaires : la Ligue pour la protection des oiseaux de Provence-Alpes-Côte d'Azur (LPO), le Groupe Chiroptères de Provence, l'association Fils et Soies et le Réseau Entomologique de Vaucluse et des Environs (REVE), pour avoir contribué activement à ce projet et fait part de leurs passions et expertise.

Nous remercions particulièrement Patrick Moulin, ancien conseiller municipal, délégué à la communication de Lauris ainsi que membre des Comités communaux feux de forêts. Très impliqué dans ce projet, il est malheureusement parti trop tôt.



Parc naturel régional du Luberon
60, place Jean-Jaurès 84400 Apt
contact@parcduluberon.fr
www.parcduluberon.fr/abc

 Rejoignez le groupe Facebook
«ABC du Parc du Luberon»

+   

